

§. VII.

Art des Accouchemens chez les Arabes.

L'ART des accouchemens a paru jusqu'ici, soit chez les Hébreux & les Egyptiens, soit chez les Grecs & chez les Romains, presque enseveli dans une épaisse obscurité. Les notions que ces Peuples nous ont laissées ne présentent qu'incertitudes, opérations dangereuses, & manœuvre meurtrière; tant il est vrai de dire que les premiers élémens d'un Art & même les premiers progrès, se ressentent toujours de l'imperfection des idées & des inventions humaines. C'est ce qu'exprime très-énergiquement *Lucrece* (77), quand il dit:

Multa regit sacro involucro natura: neque ullis
Fas est scire quidem mortalibus omnia: multa
Admirare modo, necnon venerare, neque illa
Inquires quæ sunt arcanis proxima.

La nature a couvert bien des choses d'un voile sacré, & il n'est donné à aucun des mortels de tout savoir. Il y a beaucoup de choses qu'il ne faut qu'admirer & respecter, & il ne faut point chercher à connoître celles qui approchent le plus des secrets.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que les connoissances sur le même objet soient souvent très-différentes chez les différens Peuples, & cette variété est telle, même dans l'Art de

guérir, que souvent un remède ou une opération qui est suivie des plus grands succès chez un Peuple, est condamné chez un autre, par les suites funestes qu'elle entraîne après elle. Le degré des connoissances varie aussi chez les divers Peuples : il y en a qui, dans un siècle, ont fait plus de découvertes, que d'autres en mille ans ; ce qui dépend de bien des causes qu'il seroit hors de propos d'examiner ici. On en va voir la preuve dans ce que nous avons à dire sur l'Art des accouchemens chez les Arabes, & que nous n'avons reculé jusqu'ici que pour ne pas interrompre l'histoire de cet Art chez les Grecs & chez les Romains.

Les Arabes connurent les Auteurs Grecs à la prise d'*Alexandrie* par *Ammon* en 640 : ennemis alors, ou peu soucieux des sciences, ils se plaisoient à en détruire les monumens. La fameuse Bibliothèque d'*Alexandrie* éprouva leur fureur ; ils en brûlerent tous les livres, à l'exception de ceux de Médecine, qu'ils n'épargnerent, sans doute que parce qu'ils se persuaderent qu'ils pourroient y trouver quelque secours dans leurs maladies. Cette Bibliothèque n'étoit pas celle de *Ptolomée* (78), qui avoit coûté tant d'argent & de peine à former, & qui fut détruite en partie dans le tems de la guerre entre *César* (79) & *Pompée* (80). C'étoit, ainsi que le remarque *M. Rollin* (81) dans son Histoire Romaine, celle que la Reine *Cléopâtre* (82) avoit fondée pour réparer la perte de la première, & que ses bienfaits & ceux des Rois ses successeurs rendirent bientôt la plus com-

plette & la plus riche de l'Univers. Les ouvrages médicaux & chirurgicaux des Grecs passèrent donc entre les mains des Arabes, qui, non contents de les traduire mal dans leur langue, les défigurèrent en y mêlant tout ce que la superstition & les idées grossières qu'ils avoient sur la Médecine, leur avoit fait connoître. Cependant la Chirurgie, & en particulier l'Art des accouchemens, leur a dû quelques découvertes, comme on le verra ci-après, & il paroît qu'*Albucasis* les pratiqua avec succès. Né avec un génie heureux & hardi, il renouvella la Chirurgie dans sa Nation; mais il faut d'abord établir quelles étoient chez les Arabes les personnes qui s'occupoient principalement de la pratique des accouchemens.

Platner (83), célèbre Professeur de Médecine dans l'Université de Léipsick, nous apprend que les coutumes des Arabes étoient, que non-seulement dans les accouchemens, mais même dans les maladies particulières au sexe, les Médecins conseillaient, & les Sages-Femmes seules pratiquaient. *Hist. Chir. in-8°. præ aliis Arabibus in more fuisse videtur, Medicos consilia dedisse, Medicas vero manus admovisse Obstetrices.* D'où il paroît que la pratique des accouchemens n'étoit pas entièrement abandonnée aux femmes, puisque les Médecins ou les Chirurgiens (car dans les commencemens chez les Arabes ces deux mots furent synonymes) les dirigeoient au moins, s'ils ne les pratiquoient pas eux-mêmes. La preuve de cette proposition est dans les écrits nombreux que les Auteurs nous ont laissés sur cette par-

tie ; ce qui donne lieu de conclure qu'ils en faisoient une étude particulière. Un léger coup-d'œil sur les principaux Auteurs Arabes qui ont écrit sur les accouchemens , en faisant connoître les progrès des Arabes dans cet Art, instruira en même tems nos Lecteurs des usages & coutumes de ces Peuples dans les accouchemens.

Il n'est pas inutile de remarquer d'abord que la Chirurgie, cette fille aînée de la Médecine , tomba chez eux dans le discrédit & le mépris , & qu'il y eut une espece de déshonneur attaché à cette Profession. *Rhazès* s'en plaint amèrement, *in libr. sept. ad Regem Mansorem* : les Médecins regardant comme au-dessous d'eux de pratiquer les opérations chirurgicales, les Esclaves seuls étoient chargés de ce soin. Il y avoit même certaines parties du corps , à ce que nous apprend *Avenzoar*, *rectificat. medication. & regiminis*, sur lesquelles on ne pratiquoit pas d'opérations ; une pudeur mal fondée en empêchoit , & faisoit envisager ces parties comme abominables ; ce qui sans doute à dû reculer les progrès de l'Art des accouchemens, & ce qui favorisoit la pratique des Sages-Femmes.

Mésué (84) est un des plus anciens Arabes qui ait écrit. Il y a apparence qu'il n'est pas l'Auteur du livre sur la Chirurgie, qui porte son nom , puisqu'il y cite souvent *Rhasès* , quoiqu'il n'ait vécu que long-tems après lui. Au reste , cet ouvrage ne renfermant rien de particulier sur les accouchemens , nous sommes dispensés d'en parler. Par la même raison ,

nous ne dirons rien des ouvrages de *Jean Sérapion* (85).

Rhasès (86), surnommé le Galien des Arabes, est un de ceux qui a le plus écrit sur toutes les parties de la Chirurgie. Quoique ses ouvrages ne soient à beaucoup d'égards qu'une compilation, cependant on ne peut disconvenir qu'il n'y ait mis beaucoup du sien. La partie qui traite de l'Art des accouchemens n'a rien de neuf; mais elle renferme au moins la somme de toutes les connoissances reçues jusqu'alors.

Avicene (87), Philosophe & Médecin Arabe, qui a vécu au commencement du onzième siècle, est un des Auteurs Arabes qui s'est le plus étendu sur la partie des accouchemens, & sur les maladies des parties sexuelles de la femme. Il a donné, par exemple, la Description de l'amputation du clitoris. On ne sera point étonné qu'il ait eu occasion d'observer des cas où il falloit nécessairement retrancher cette partie; mais on sera étonné qu'il ait décrit cette opération d'après la remarque d'*Avenzoar*, rapportée ci-dessus. Quoi qu'il en soit, Avicene est un des premiers qui ait connu l'écartement des os pubis dans l'accouchement, même naturel. Il est celui qui en a parlé le plus au long dans ses ouvrages: ce qu'il dit d'ailleurs sur les accouchemens n'a rien de particulier. Il y a seulement un endroit où il conseille de faire tirer le fœtus mort par une Sage-Femme, ce qui prouve encore que de son temps elles étoient en possession de pratiquer les accouchemens. C'est ici le lieu de parler historiquement de l'écartement

l'écartement des os pubis dans l'accouchement.

Hypocrate est sans contredit le premier qui ait observé cet écartement : il en parle distinctement vers la fin de son livre, *De Natura pueri* ; & il assure qu'il se fait un écartement des os du bassin , au moins lors du premier enfantement. *Les femmes, dit-il, souffrent principalement, la première fois qu'elles accouchent, parce qu'elles ne sont point accoutumées aux douleurs, dont tout le corps est ébranlé. Elles se font particulièrement sentir dans la région des lombes & des hanches qui s'écartent dans le travail; ex puerperis autem præcipuè laborant, quæ primos partus experiuntur, eò quod doloribus non assueverint, & totum quidem corpus dolor occupat, præcipuè vero lumbos & coxendicæ quæ ipsis diducuntur.* C'étoit une opinion reçue chez le Peuple Juif. Severin Pineau (88), qui a donné en 1579 une Dissertation excellente sur cette matiere, rapporte un passage du Rabin Zoar, tiré de ses Commentaires sur le premier Chapitre de l'Exode, où il est dit, d'après le témoignage de deux Sages-Femmes Egyptiennes, dont nous avons parlé plus haut, que les épouses des Hébreux n'avoient besoin d'aucun secours pour accoucher: *Non sunt Hebræe, sicut Egyptiæ mulieres. Ipsæ enim obstetricandi habent scientiam & priusquam veniamus ad eas, pariunt.* Exod. cap. 1. vers. 19. Le Commentateur cité, qui écrivoit il y a plus de 1700 ans, a pris assez mal-à-propos, suivant nous, cette proposition dans le sens physique ; il dit positivement qu'il n'y a rien de plus admirable dans toute la Nature, que l'écarte-

G

ment des os pubis pour faciliter l'accouchement; que c'est un secours de la Providence Divine, dont la Nature seule est le Ministre, & que les plus grands efforts ne produiroient pas une pareille opération. *Zoar* se sert, à ce sujet, de la comparaison des bois de cerf, qui tombent d'eux-mêmes & renaissent chaque année. Comment a-t-on pu citer ce passage de l'Exode que nous venons de rapporter, pour prouver l'écartement des os pubis dans l'accouchement? Qui ne sait que ce passage étoit l'excuse qu'alléguoient les Sages-Femmes, pour ne pas obéir à l'ordre cruel de Pharaon, qui leur avoit ordonné de faire périr tous les enfans mâles des Hébreux? Ellès crurent bien justifier aux yeux du Prince leur désobéissance, en lui disant que les Hébreuses n'étoient pas comme les autres femmes, qu'elles avoient la science d'accoucher, & qu'elles l'étoient, avant qu'elles arrivassent pour les secourir. On ne croira jamais que par-là elles aient entendu dire que chez les Hébreuses les os du bassin s'écartoient aisément dans leurs accouchemens, & il ne pouvoit y avoir que le Rabin *Zoar* qui pût prendre ainsi le change sur le passage cité: ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que l'Auteur de la Dissertation insérée dans le quatrième vol. des Mémoires de l'Académie de Chirurgie, à la fin de l'histoire qu'il donne de l'écartement des os du bassin dans l'accouchement, semble adopter les idées & l'explication de ce Rabin. Disons seulement que la possibilité de l'écartement des os innominés, quoique fortement combattue par quelques Auteurs mo-

dernes, est à présent si solidement établie par des observations indubitables, qu'on ne sauroit plus la révoquer en doute; nous aurons occasion de reprendre cette matiere à l'article des Auteurs, en parlant de Severin Pineau, & en traitant de *la section de la symphise du pubis*, cette nouvelle opération qui, depuis environ un an, fait tant de bruit (89).

Avenzoar (90), malgré la coutume de son pays, & le préjugé ridicule des Médecins, qui regardoient comme avilissant l'exercice de la Chirurgie & de la Pharmacie, les pratiqua, avec distinction, concurremment avec la Médecine; c'est ce qu'assurent les Auteurs qui ont écrit sa vie: d'où il résulte qu'il a dû exercer les accouchemens & traiter les maladies des femmes, quoiqu'il n'ait rien laissé par écrit de particulier sur ces objets.

La Chirurgie est redevable à Albucasis (91), de plusieurs découvertes; elle étoit presque éteinte lorsqu'il parut; ce qui venoit sans doute du préjugé dont nous avons parlé, qui attachoit une espece de déshonneur à l'exercice de cet Art. Albucasis eut le courage de combattre ce préjugé, ainsi qu'avoit fait avant lui Avenzoar, & ses efforts ne furent point infructueux. Il a eu la gloire d'avoir remis la Chirurgie en vigueur: voyons en particulier les obligations que lui a la partie des accouchemens. Ce qu'il y a de plus particulier dans cet Auteur, c'est la description & la figure des instrumens en usage de son tems dans la Pratique des accouchemens; savoir, un *vertigo* pour ouvrir la matrice, qui est le même que le *torculum*

G ij

volvens de *Rhasès*, mais qui ne vaut pas le *speculum uteri*, décrit par les Modernes, un repoussoir, *impellens*, destiné à soutenir le corps de l'enfant pendant que l'Accoucheur travaille à remettre la tête dans sa position naturelle, deux sortes de pinces d'une figure circulaire, armées de dents intérieurement, pour écraser & aplatisir la tête lorsqu'elle se trouve trop grosse; enfin, deux différentes sortes de crochets.

Les écrits d'Albucasis prouvent que chez les Arabes les femmes pratiquoient presque seules les accouchemens; car dans son deuxième livre, il commet le soin des maladies secrètes aux Sages-Femmes; & lorsqu'il parle de la lithotomie chez les femmes, il regarde comme une des premières difficultés de cette opération, qu'il est rare de trouver une femme *médicale* capable de la bien faire. C'est pourquoi il veut, si l'on n'en trouve pas d'assez habiles, qu'on cherche un Médecin *chaste & prudent*, *Medicus castus & prudens*, en présence & par les conseils duquel la Sage-Femme fasse l'opération. Les ouvrages d'Albucasis renferment encore des préceptes importans sur la pratique des accouchemens. Lorsque le fœtus est mort, il pense que pour en procurer la sortie, il faut d'abord administrer à la femme les remèdes propres à cet effet; mais lorsqu'ils ne suffisent pas, l'Accoucheur, dit-il, après avoir ramolli l'orifice externe de la matrice, portera la main armée d'un crochet, qu'il enfoncera dans les orbites, dans la bouche, ou sous le menton du fœtus, s'il se présente par la tête; si l'enfant est hydrocéphale, le

volume de sa tête empêchant alors sa sortie, Albucasis conseille, dans ce cas, d'y pratiquer une incision pour faire écouler les eaux, & même de la dépecer, si malgré cela elle est encore trop grosse.

Lorsque le placenta ne sort pas de lui-même, il ne connoit rien de meilleur que l'éternuement; & si ce moyen est infructueux, il recommande d'exposer la matrice à la vapeur des herbes aromatiques, & de faire en même temps tousser la femme. *Le placenta, ajoutet-il, ne résiste point à ces moyens, & on le voit venir tout de suite.*

Nous ne poursuivrons pas plus loin la Chirurgie des accouchemens d'Albucasis; mais nous ne pouvons nous empêcher de rapporter ici une observation peu connue, dont il parle. Il s'agit d'une femme qui croyoit avoir perdu son fruit, & qui devint enceinte pour la seconde fois. Ce second enfant subit le même sort que le premier, c'est-à-dire, qu'ils restèrent tous les deux dans la matrice. Peu de temps après, il se forma un abcès à l'ombilic, par lequel il sortit du pus & des os. Cet événement, auquel Albucasis ne s'attendoit pas, l'étonna. Après bien des réflexions & un examen attentif, il fut convaincu que les ossemens appartenoient aux fœtus, ce qui fut confirmé par ceux qui suivirent. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la femme guérit très-bien, vécut même ensuite plusieurs années. Cependant l'abcès resta fistuleux, & il en découloit continuellement une humeur lymphatique. Cette observation est aussi intéressante que l'histoire

G iii

rapportée par M. *Littre* (92), dans les *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences*, ann. 1702. p. 234 d'un fœtus humain tiré du ventre de sa mère par le fondement.

Tels sont les principaux Auteurs Arabes qui ont traité des accouchemens, en y joignant ce que nous ajouterons plus bas, Art. IX. Il est aisé de voir que cette partie a fait peu de progrès entre leurs mains. Mais leurs successeurs, loin de profiter même du peu de découvertes qu'ils avoient fait, l'ont laissé tomber dans un état de langueur déplorable : la Médecine étant devenue ensuite le partage des Ecclésiastiques, qui en étoient les seuls dépositaires, mais qui, par état, étoient obligés de s'interdire toute effusion de sang, la Chirurgie fut négligée, &, par conséquent, l'Art des accouchemens : il continua à être exercé par les Sages-Femmes, suivant les préceptes tracés dans les livres des Maîtres qui en avoient traité, & suivant une routine que se transmettoient successivement les Accoucheuses ; routine, dont les variétés, lorsqu'il s'en rencontroit, loin d'augmenter les richesses de cet Art, étoient souvent plus nuisibles qu'utiles, & le plus souvent le seul effet du caprice & de l'inconstance.

